

UNE ECOLE PRIVEE FREINET EN BULGARIE

Une femme se propose d'ouvrir une école privée d'après les notes prises par une stagiaire pendant les deux stages de formation à la pédagogie Freinet de Sofia de 92 et 93. Le problème est qu'elle doit en être la directrice et qu'elle n'a pas participé elle-même aux stages. Voici la lettre qu'elle nous a envoyée par le mouvement Bulgare de l'Ecole Moderne.

Demandez le Programme !

Critique du projet des nouveaux programmes

Ecole primaire Arkadia
Bankia 1320
Rue Stara Planina, 4
tel: 19 359 2 24 25 89
fax: 19 359 2 37 75 69

1er juin 1994

Chers collègues,

Je regrette de ne pas participer au séminaire qu'en ce moment peut m'aider de résoudre certains problèmes nécessaires pour ouvrir une école privée alternative.

J'avais la possibilité de me reconnaître avec les matériaux des deux précédents séminaires par la pédagogie Freinet de 1992 et 1993. Depuis deux ans, je prépare un programme d'école primaire alternatif des écoles d'état. J'ai examiné les méthodes d'enseignement de Maria Montessori, Ditmor Rose, Henry Plackrose. Mais celle de Freinet s'adapte mieux dans les conditions bulgares.

En Bulgarie existent beaucoup d'écoles privées, mais elles ne présentent rien de nouveau par rapport à une méthode traditionnelle. L'enseignement des langues étrangères fait une exception. C'est la raison pour laquelle elles sont vite fermées.

Le projet se réalise avec l'aide des collègues du Mouvement pour l'Ecole Moderne de Bulgarie. Ils vont poser devant vous les problèmes qui surgissent dès le débat.

La nouvelle méthode de gouverner le temps et l'espace exige un modèle d'organisation complètement différent dans la formation duquel vous pouvez nous aider.

J'ai envie d'entrer en liaison permanente avec une école primaire qui travaille sur la pédagogie Freinet. Ce contact est nécessaire pour le procès d'études/correspondance, vidéo, vacances "welcome", ainsi pour échanges d'expériences.

Il manque une vue globale sur l'éducation. Tout apparaît comme des savoirs morcelés ou certaines compétences disparaissent ou apparaissent au gré des disciplines ceci étant peut-être dû à la multiplicité des rédacteurs du projet...



Dans le contrat pour l'école, il est dit "De nouveaux programmes sont élaborés à l'école primaire et au collège. Mis en cohérence avec les cycles, ils sont allégés, et recentrés sur les savoirs essentiels". Effectivement, une certaine mise en cohérence avec les cycles apparaît, mais en ce qui concerne l'allègement, le contenu des programmes semble toujours aussi aberrant au cycle 3 en mathématique et en français.

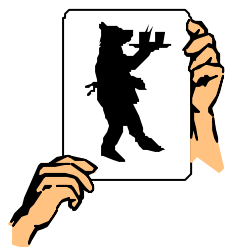
Il semble que soit pris en compte un certain nombre d'arguments avancés par l'Ecole Moderne depuis de nombreuses années :

- la prise en compte de la globalité de l'enfant ;
- la diversité des rythmes et des modes d'acquisition ;
- la construction de l'autonomie ;
- la prise de parole et l'écoute de l'autre ;

Mais pourquoi situer en Français ces objectifs ?

Sommaire

	page
Une école Freinet en Bulgarie	
par Florence Saint Luc	1
Demandez le programme !	
par Christian MONTCRIOL	1
Invariance de l'éducation coopérative	
par Jean ROUCAUTE	2
Un outil pour les parents : le classeur d'accueil	
C.MONTCRIOL	3
Infos RSD	11
La pratique du textes "pas vraiment libre"	
Jean Astier	12



Directeur de publication : Patrick ASLANIAN
Correctrice : Micheline SALVAYRE
Frappe et photocopies : Florence St LUC

Abonnement ADJUDA : 50 fr /an.
Adhésion IVEM : 150 fr/an
S'adresser à de SOUZA 94.07.40.83
Président IVEM : M. Migliacio : 94.03.61.92
Déléguee départementale :

INVARIANCE DE L'EDUCATION COOPERATIVE

L'éducation coopérative peut se caractériser par sa finalité et par trois sources d'inspiration principales, ce qui représente sa permanence, son invariance, et par un important héritage de techniques pédagogiques ou formatives en constante recomposition.

1. La finalité en est l'existence d'adultes équilibrés, en bonne santé mentale et physique, grâce à la pratique de l'autonomie coopérative.

- Autonomie dans le sens de non-aliénation, non-conditionnement, savoir décider par soi-même après avoir analysé les différentes possibilités offertes par une situation. On retrouve là toutes les voies défrichées par diverses idéologies et diverses techniques comme "l'entraînement mental" ou le courant de "l'affirmation de soi". Cela suppose de se connaître soi-même par la conscience, la verbalisation et le traitement de ses émotions et sentiments (Dolto, Analyse transactionnelle, etc...), on peut ainsi "raisonner", personnaliser ses choix, sans s'aliéner à des modes, plus ou moins bien adaptées à son cas personnel. Il est facile à ce sujet de constater que les pratiques éducatives de consommation compétitives ne permettant ni de nommer ses émotions, ni de les traiter efficacement, mais essaient de mouler à des normes instituées et non adaptables.

Mais l'autonomie est souvent vécue comme une solitude menaçante ou un abandon inquiétant. C'est pourquoi il est nécessaire de pouvoir détecter et organiser les coopérations possibles au sein de réseaux relationnels diversifiés, renouvelés et entretenus. Ce qui ne s'apprend que par de longues pratiques, permettant d'éviter les déceptions, rancœurs et ressentiments qui aboutissent à une solitude associées à un sentiment d'échec et d'impuissance.

2. Sur quoi peut s'appuyer une éducation à l'autonomie coopérative ?

Sur la tradition coopérative, les sciences humaines et les technologies modernes.

- La tradition coopérative est très ancienne, multiforme car elle s'est adaptée aux circonstances idéologiques, sociales et économiques d'époques et de lieux très différents. Sa permanence repose sur 2 notions, ou si l'on préfère deux aspirations : l'oeuvre et la reconnaissance sociale de son auteur qui lui est liée. "D'une

initiatives de modèles (articles de journal, dessins, organisation d'enquêtes, de voyages, ensemble de productions communiquées à de vraies destinataires et pas eulement au "maître", etc...)

Par nature, une coopération est contractuelle, limitée dans le temps, dans son objet, et dans les engagements de chacun. Une activité coopérative n'est pas une communauté existentielle, et les relations coopératives d'une personne se présentent sous la forme d'un réseau plus ou moins ramifié.

3 La tradition a permis de dégager quelques vérités durables, mais seule la science permet de désaliéner de l'erreur, et de ses conséquences ;

Sans doute les sciences humaines ne se sont-elles vraiment développées que depuis 1940. Mais auparavant, les sciences cliniques avaient pris la forme d'oeuvres "littéraires" dont la pérennité révélait la justesse du témoignage. De nos jours, nous pouvons mieux comprendre les démarches d'apprentissage, les ressorts psychologiques et le rôle des groupes ou institutions.

Certes, les sciences ne définissent pas de finalités, mais sont précieuses pour déterminer comment faire pour réaliser des finalités fixées par ailleurs, pour cerner les choix possibles et les potentiels mobilisables. Ainsi, les études thérapeutiques confirment les dangers encourus par la non-verbalisation des émotions, et les conditions favorables à leur expression et à leur intégration harmonieuses au sein de conduites cohérentes et fécondes. La psychologie cognitive confirme l'importance des oeuvres projetées et réalisées pour l'intégration des savoirs au sein de connaissances, ainsi que le rôle de la recherche en groupe pour utiliser les conflits socio-cognitifs.





L'analyse institutionnelle précise en quoi l'autonomie coopérative est fonction de la capacité à élucider et à intégrer les phénomènes institutionnels. Progressivement, les lois de la complexité biologique, sociale et culturelle se précisent et permettent de mieux en mieux de cerner les effets prévisibles de pratiques éducatives, l'efficacité de leur complémentarité et de leur cohérence.

4. Vie en groupes centrés sur des oeuvres, communication, organisation, procédures institutantes.

Tout ce qui est indiqué ci-dessus, bénéficie d'avancées technologiques rapides comme l'électronique, l'informatique, la télématique ou les recherches en architecture en liaison avec la maîtrise de l'espace-temps. Bien sûr, la technologie par elle-même sert toutes les finalités et peut faciliter un conditionnement aliénant. Mais elle peut aussi élargir la gamme des pouvoirs, étayant aussi bien, l'autonomie que la coopération. Sans oublier que le dessin, la musique ou la danse bien que technologies plus traditionnelles, ont conservé toute leur valeur. Mais la première technique de

toutes celles que peuvent utiliser les éducateurs est la capacité à développer et entretenir des réseaux de correspondants de tous âges et toutes natures au lieu d'enfermer l'élève dans un cercle figé.

5. Nous retrouvons ainsi l'héritage des pédagogies coopératives que Freinet, en son temps, a pratiquées, associées, instituées coopérativement :

- Equilibre entre travail individuel (personnalisé), en groupes centrés sur une oeuvre précise ou ateliers autour d'un outil (imprimerie, ordinateur) et en grand groupe (classe) hétérogène au sein duquel le rôle du "maître" est d'assurer et de garantir la compatibilité entre les différences.
- Utilisation d'outils individualisés, de techniques de groupe et ouverture sur une documentation extérieure
- Outils d'organisation pour l'occupation du temps, de l'espace et du matériel et la coordination des diverses phases d'oeuvres collectives (plans de travail)
- Moments et structures pour faciliter les échanges institutants (conseils)
- Techniques pour faciliter la verbalisation, la socialisation de la pensée, l'intégration des connaissances pour qu'elles soient

transposables dans l'action, notion de traces de chaque étape d'élaboration.

- Formation à la méthode expérimentale pour développer l'esprit scientifique, la personnalisation du raisonnement et l'efficacité de la pensée.

- Maîtrise progressive de la complexité causale pour calculer les risques, les probabilités de réussite, préciser et affiner les choix possibles et d'une façon générale, piloter de mieux en mieux une conduite adaptée à l'environnement comme à la personnalité de chacun.

- Participation de plus en plus active à une vie d'échanges en réseaux progressivement personnalisés

6. Education coopérative et société de rivalités.

L'éducateur vit au sein d'une société compétitive et l'éducation coopérative suppose de sa part une évolution personnelle et une capacité adaptative pour subvertir un système sans se pervertir.

Mais surtout, l'élève, au bout de quelques mois, va se retrouver dans un autre cadre éducatif. L'objectif n'est pas de "l'autoriser", de lui faire prendre des habitudes qui susciteront besoins, frustrations et révolte, mais d'en faire un "auteur" plus autonome avec plus

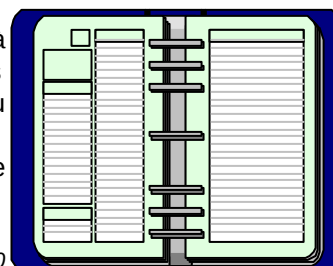
Un outil pour les parents : le classeur d'accueil

Lors de réunions, les parents se sont régulièrement plaints d'un manque d'informations et ont par ailleurs réclamé une formation. Après plusieurs années, j'ai pensé qu'il pouvait leur être utile d'avoir à leur disposition en permanence dans la classe un classeur. J'ai constitué celui-ci à partir des questions précises ou générales soulevées au fil des réunions ou lors de contacts individuels. J'ai ajouté des fiches relevant de ce que j'estime être important dans le rôle que les parents peuvent jouer. Celui-ci est constitué d'un classeur cartonné 21X29.7, les fiches sont insérées sous pochettes transparentes.

Objectifs :

Ils sont multiples et se complètent mutuellement : Adapter la Pédagogie Freinet aux parents dans un souci de cohérence par rapport à nos pratiques pédagogiques en créant un outil facilement consultable adapté à une demande individuelle dans lequel les parents puissent venir y puiser un renseignement . Au fil du temps, l'outil s'améliore et l'on peut répondre de plus en plus vite à la demande.

Aider les parents à trouver des idées d'exercices lorsqu'ils s'intéressent au travail scolaire de leur enfant ; Permettre aux familles de s'intégrer dans le milieu local.



suite page 10





UNE ECOLE PRIVE FREINET EN BULGARIE

suite page 4

Suite de la page 1

Voici l'avis des membres du mouvement bulgare de l'Ecole moderne présents lors de cette réunion : Plusieurs problèmes se posent :

- amalgamer cette "école Freinet" au Mouvement.

- Nous n'avons pas beaucoup d'outils et nous avons peur d'échouer : pas de fichiers, et cela prend du temps. Si on échoue, cela engage l'image de marque du Mouvement.

- Si on refuse, cela sera aussi présenté comme un échec.

Le débat est alors lancé.

Mariella : Il vaut mieux avoir 1 ou 2 classes dans une école publique plutôt que d'être menacé d'échec (beaucoup d'écoles privées échouent ainsi), surtout en cette période d'instabilité politique et économique.

Eliane : Quels moyens financiers a cette personne ?

Sylvia : Son mari a une firme privée.

Eliane : Il y a des écoles privées bilingues où les gens sont détachés ou gagnent moins d'argent et peuvent perdre leur emploi.

Sylvia : Si on rentre dans cette école, cette femme sera la patronne, on n'a pas une situation sûre. On n'est pas sûr de retrouver une place dans le public car il y a du chômage.

Christian : il y a le problème du label "Freinet". En France, n'importe qui peut prétendre faire de la pédagogie Freinet, il n'y a pas de "brevet" de pédagogie Freinet.

Sylvia : "c'est le problème de cette femme qui veut se servir de ce label "Freinet".

Michel : Il vaut mieux à mon avis dans un premier temps ne pas entrer dans cette école, et la dénoncer s'il le faut. Avez-vous la possibilité de vraiment appliquer les techniques Freinet dans le public ?

Sylvia : On pense que nous pouvons quand même expérimenter ce que nous avons vu dans vos classes. Mais notre participation, celle du mouvement, pourrait nous compromettre.

Eliane : En France, je connais des écoles Freinet. Comment peut-on prétendre faire de la pédagogie Freinet quand on ne participe pas aux activités du mouvement ?

Sylvia : D'après Toni et les autres membres du mouvement, le système Freinet est ouvert. On n'a pas de propriété privée sur le nom. On ne peut



défendre de s'en servir.

Eliane : N'y a-t-il pas de clause particulière pour pouvoir donner des critères pour ce nom ? Dans le Vaucluse, une personne poursuivie par la justice utilise cette étiquette pour se protéger. Une autre collègue a fait de la pédagogie Freinet et est actuellement en dépression grave.

Michel : Il ne faudrait pas que la pédagogie Freinet serve à des fins commerciales. Si quelqu'un s'approprie les étiquettes sans les pratiques, il faudrait le dénoncer.

Sylvia : Mais comment peut-on avoir des informations à ce sujet ?

Eliane : Il faut avoir des preuves.

Florence : L'école privée peut être une solution en cas de menace, comme dans le cas de Freinet. Il faut peut-être cependant accepter que certains fassent cette expérience puisque certains d'entre vous sont prêts à y participer et que vous ne pouvez les en empêcher.

Sylvia : Cette dame s'intéresse surtout à l'information qu'elle peut avoir car elle veut l'utiliser à des fins commerciales. Elle ne connaît pas réellement la pédagogie Freinet.

Florence : Un danger de l'école Frei-

net est aussi de se couper du reste du mouvement. Si cette école se fait, il faudrait rester en contact avec eux et les aider, s'ils le veulent bien. En effet, ils consacrent beaucoup de temps au travail en équipe et pensent qu'ils n'ont plus assez de temps pour échanger avec le reste du mouvement.

Christian : Par rapport à notre formation, ce qui est important, c'est la relation entre théorie et pratique. Il est dangereux de se lancer dans la pédagogie Freinet sans avoir essayé de la pratiquer soi-même, à l'image de Plamen Barakov.

Plamen Barakov était à l'origine de notre premier stage ; il ne s'est pratiquement pas impliqué au cours de cette action, comme s'il n'avait plus rien à apprendre de la pédagogie Freinet. Il a continué à obtenir des subventions et du matériel de différents mouvements pédagogiques, s'est approprié le matériel destiné au Mouvement Bulgare de l'Ecole Moderne, et ne participe plus en rien dans les activités de celui-ci. Il n'exerce d'ailleurs actuellement plus comme enseignant, à la course perpétuelle de sponsors, de subventions d'organisations étrangères ou internationales comme l'UNESCO, sa principale activité étant la présidence de la Fondation Budno qu'il a créée. Cette fondation reçoit de l'argent pour des enfants orphelins et un projet d'école.

INVARIANTS DE LA PEDAGOGIE FREINET

Le but du stage était de permettre à nos collègues Bulgares de dépersonnaliser la pédagogie Freinet. Pour nous, il était important de dissocier l'image de la pédagogie Freinet de 3 personnes seulement. C'était aussi de faire la part dans la pratique pédagogique, entre les points qui relevaient de la personnalité de l'enseignant, et ceux qui étaient réellement des invariants de la pédagogie Freinet. C'est donc ce thème qu'il nous est apparu important de traiter à travers l'expérience de nos collègues dans différentes classes. Nous avons également





essayé de faire un bilan ; cependant, le séjour a été amputé d'une semaine. La date du 18 juin ne pouvait être retenue pour cause d'indisponibilité d'Eliane Sayou, qui a été très active lors de cet accueil, et dont la présence était jugée comme très importante. Nous avons donc fixé la réunion pour le week-end des 11 et 12 juin, ce qui était cependant un peu prématuré, car placé au milieu de leur séjour pédagogique, après seulement 1 semaine de présence dans les classes.

Temenouga : J'ai trouvé presque tout ce dont j'ai entendu parler dans les 2 stages, je trouve plutôt intéressant de parler des différences.

Toni : Est-il obligatoire d'utiliser des brevets et des fichiers pour faire de la pédagogie Freinet ?

Christian : Non, ce n'est pas obligatoire. Il y a des gens qui travaillent avec la méthode naturelle et qui n'utilisent pas les brevets. Ils font pourtant de la pédagogie Freinet. Il y a différents outils, différentes techniques. Certains n'utilisent que quelques techniques.

Toni : Pour nous, c'est important, parce que pour certains, la pédagogie Freinet, c'est les brevets et les fiches.

Christian : Freinet n'utilisait pas les fichiers au début. Pour certains enseignants, il est plus important de pratiquer l'expression libre, de permettre de parler, de s'exprimer.

Eliane : Moi je travaille en maternelle. Actuellement, la petite enfance en France essaye de travailler avec des partenaires extérieurs. On essaie de privilégier l'expression, la danse, le conte, l'expression artistique, orale. En maternelle, il y a longtemps qu'on le fait. C'est surtout l'organisation de la classe qui est différente de celle des autres collègues. Je n'utilise pas de fichier, sauf pour les plus grands qui

s'initient à la lecture. Il y a aussi le fichier lecture-cuisine, le fichier arts plastiques. Pour remplacer l'imprimerie, on utilise souvent l'imprimerie Lego ; on photocopie ensuite. C'est rare de voir un enfant utiliser la photocopieuse. C'est ce que je fais dans ma classe.

Mariella : Les fichiers et brevets peuvent être utilisés comme un support supplémentaire.

Irina : Parfois, c'est le contraire. Chez Danielle, il y a beaucoup de classeurs avec des fichiers. C'était très intéressant.

Eliane : Elle travaille en pédagogie institutionnelle, à sa façon. C'est tout basé sur les fichiers.

Irina : Les enfants sont très efficaces avec ces fichiers.

Christian : Il est important de permettre 2 voies d'apprentissage : la voie heuristique, qui permet d'aller vers les savoirs par une voie détournée, et la voie didactique. avec les fichiers, qui permet un accès au savoir plus direct. Il faut permettre les 2 accès. Chez les pédagoges Freinet, on trouvera plus ou moins les 2 accès avec des dosages différents. Dans ma classe, il y a des enfants qui ne progressent qu'avec des fichiers, d'autres qui ne travaillent qu'avec les projets, et certains qui arrivent à travailler avec les deux.

Florence : Pour certains enfants, les fichiers peuvent être étouffants, ils peuvent avoir besoin de créer, de s'exprimer, et d'aller aussi vers les connaissances.

Irina : Je pense que les fichiers permettent d'avoir une voie claire et une progression évidente. Les projets permettent un travail plus spontané, moins programmé d'avance. Je regrette que mes collègues n'aient pas pu voir ce que nous avons vu. il serait inté-

ressant de voir les films d'Eliane au sujet des projets.

Christian : par rapport à la maternelle, il y a des principes généraux, mais il faut voir comment on va les adapter au niveau des enfants. Les fichiers de maternelle sont conçus pour des enfants non-lisants par exemple. Pour les fichiers lecture non-lisants, il y a le texte et l'appui du dessin qui permet de comprendre le texte.

Par rapport à ce qu'a dit Irina, les fichiers ne sont pas tous de même type. Il y en a certains comme celui d'orthographe où il n'y a rien à créer. L'enfant apprend à observer puis répond aux questions, alors que le fichier arts plastiques est un fichier d'aide à la création. Tous les deux ne sont pas à placer sur le même plan.

Eliane : Mais cela aide aussi à la lecture, c'est surtout cela à la maternelle.

Florence : Dans ma classe de CP, on utilise des fichiers pour la cuisine, les expériences, les arts plastiques, pour réaliser des projets. Les enfants lisent par la même occasion. Ce n'est pas

comme les instituteurs traditionnels qui vont faire lire à tous la même recette de cuisine sans la faire réaliser par les enfants.

Irina : Je n'ai pas vu utiliser les fichiers arts plastiques. Mais j'ai vu comment on utilise les dessins pour créer des textes. En ce qui concerne le financement, chez Danielle, il n'y avait pas de problème avec le matériel, les enfants ont accepté

toute cette variété de matériel naturellement. Chez Joëlle, L'école est plus petite, les choses sont différentes, il n'y a pas tellement de fichiers et de matériel, et le niveau des enfants est différent. Quand on observe les travaux, en comparant avec le travail de Danielle, nous avons vu différents ri-





veaux d'acquisition, mais les enfants étaient contents des deux côtés.

Temenouga : Les enfants n'ont pas une base de comparaison, ils n'ont pas le choix, ils ne peuvent pas choisir l'école où ils sont.

Irina : Chez Maïté, j'ai vu des élèves dans une classe traditionnelle en anglais, les enfants se comportaient d'une manière différente de ceux qui sont chez Maïté ;

Suite page 5

UNE ECOLE PRIVE FREINET EN BULGARIE

Suite de la page 5

; chez elle, ils étaient plus spontanés et plus actifs, en contact permanent avec elle, ils parlaient avec elle. Et on peut parler à certains moments de choses qui ne sont pas prévues.

Maria : L'italien chez Maïté est un peu différent du français.

Mariella : Ce que j'ai vu chez Christian et Florence, c'est que les fiches donnent la possibilité aux enfants de s'organiser tout seuls ; mais j'ai l'impression que les fiches doivent avoir beaucoup d'autres aspects chez Florence. On peut utiliser une fiche pour plusieurs objectifs. L'enfant apprend à s'orienter, à lire, à écrire, comme par exemple pour exploiter notre lettre collective de Bulgarie. (La classe de Mariella avait envoyé une lettre collective écrite par le professeur de français avec une écriture d'adulte incompréhensible pour les enfants. J'avais donc tapé à l'ordinateur la lettre pour pouvoir l'exploiter, et j'avais préparé des questions pour vérifier la compréhension.

Florence : On retrouve tout cela dans la correspondance.

Christian : C'est comme pour les outils. Le mieux est d'avoir beaucoup d'outils et de s'en servir si on en a besoin. Si on veut que les enfants deviennent autonomes, il faut leur donner des outils qui leur permettent d'accéder à l'autonomie. En ce qui me concerne, j'essaie de faire qu'ils soient au maximum autonomes. Certains sont très autonomes, d'autres non. On peut mettre en place l'entraide mutuelle pour que les enfants trouvent de l'aide. Dans une classe avec peu de matériel, l'enseignant est sollicité

sans arrêt, et comme il ne peut répondre à tous à la fois, certains sont désœuvrés. Il faut donner des outils pour organiser, d'autres pour apprendre. Au niveau de l'évaluation, les brevets sont là, il y a des enfants qui ne savent pas les passer et qui viennent me voir, mais il y a un classeur avec les renvois des brevets vers les outils d'apprentissage. Par exemple, si un enfant veut préparer le brevet orthographe 3, et s'il voit un exercice trop difficile, il peut savoir quelles sont les fiches à faire pour le préparer. Tous les enfants ne savent pas se servir de cet outil, mais beaucoup sont capables de l'utiliser.

Temenouga : Quand on voit différentes choses, on peut choisir, cela montre que l'on est libre. On peut choisir ce qui est le mieux pour sa personnalité. C'est pourquoi nous voulions voir différentes écoles, parce qu'il est suffisant de sentir l'atmosphère. Nous sommes instituteurs et nous voyons très vite les différences. Je préfère voir beaucoup de choses différentes. Comme ça, nous pouvons faire des théories, parce que si nous voyons seulement une chose, nous faisons du dogmatisme.

Eliane : Il faut donner à voir un éventail assez large de la maternelle au collège et puis ensuite choisir de rester une semaine au même endroit.

Christian : Voir différentes classes est intéressant mais lorsque l'on a passé une semaine dans une classe, on a pu voir des projets naître et se réaliser. Si on reste un jour, on ne voit pas cette évolution. Ça, c'est très important en pédagogie Freinet, c'est le suivi des projets. C'est une différence avec la pédagogie traditionnelle où il n'y a pas de projet. Le vécu de la classe est une suite de séquences différentes les unes à la suite des autres.

Florence : Cela me semble un des invariants de la pédagogie Freinet : voir naître un projet, permettre que ce projet aboutisse par un équilibre entre l'autonomie, la responsabilisation et la coopération.

Toni : Je travaille déjà comme cela. Pour moi, il est très important d'avoir vu la classe de Jean en maternelle. Même si nous sommes séparés par

beaucoup de kilomètres, il y a beaucoup de choses en commun.

Toshko : Je m'attendais à voir autre chose en France. L'année prochaine, je vais avoir la première classe de l'école primaire, et je n'ai rien vu ici que je pourrais réinvestir. Jusqu'à présent, je pense que je n'ai rien appris de nouveau dans un domaine concret. Ce que j'ai vu, je l'applique déjà. Je pense que la seule chose intéressante que j'ai vue est le collège de Bernard. Cela a été très instructif pour moi. Je suis heureux d'avoir rencontré un professeur qui travaille avec des élèves plus âgés que les miens. Dans l'esprit et dans l'ambiance, c'est proche de ce que je voudrais dans ma classe. Ce que j'ai eu comme expérience positive, c'est le film à propos de Freinet au premier stage, au moment où le professeur a félicité un enfant de sa découverte. Là, le professeur était au même niveau que l'enfant. C'est là la motivation que j'ai eue. Je pense que j'ai changé mon travail et que le message que j'y ai vu, c'est qu'il faut changer les relations entre profs et enfants, entre les élèves eux-mêmes. Je voudrais voir une telle classe, si c'était possible, une classe où on peut avoir une communication spontanée, vivante, très consciente, où on vit tous ensemble. Cela doit être vécu comme entre amis. La mise en place des fichiers n'est pas suffisante pour que l'on travaille dans l'esprit de Freinet. Pour moi, l'essentiel, c'est l'attitude du prof envers les élèves, comment les enfants se sentent dans cette relation.

Temenouga : Il y a une grande différence entre les méthodes et les pratiques que l'on applique en disant être dans l'esprit de Freinet. Il faut y mettre





aussi sa philosophie. Il faut atteindre une cohérence de manière nette.

Mariella : Ce stage est très important parce que je peux situer où je suis, quelle dose de Freinet j'utilise, ce que nous appliquons dans les classes après la théorie entendue dans les stages, savoir comment on travaille à l'ICEM, en France. C'était très important aussi de voir l'évolution de toute une semaine, comment Florence peut se comporter face à des situations difficiles, comment on peut prévoir un planning et l'adapter aux problèmes et modifier en conséquence. Je propose

que l'on puisse échanger sur nos propres pratiques au cours de prochaines rencontres.

Florence : Nous pourrions aller dans vos classes.

Toni : C'est très important pour voir comment tout s'enchaîne. Cela serait très bien de voir comment des gens démarrent en pédagogie Freinet.

Florence : Quand j'ai vu la cassette vidéo de la classe de Mariella, j'étais très contente de

voir comment ce qui avait été vu en stage avait été ressenti, interprété et adapté.

Christian : Fichiers et brevets peuvent devenir quelque chose de très traditionnel. En France, il y a des gens qui photocopient une fiche pour tout le monde, et ils disent qu'ils font de la pédagogie Freinet parce qu'ils utilisent un fichier PEMF, même de la sorte. Par rapport à Toshko, je comprends sa déception, car je l'éprouve chaque jour. J'ai toujours dans ma tête une classe rêvée, mais j'ai aussi des enfants qui ont des problèmes, j'ai mes problèmes ; il y a toujours une différence entre ce que je rêve et ce qui se réalise. Mais je ne peux m'interdire de rêver. D'abord, on rêve, dans un

deuxième temps, on essaye de trouver les moyens pour réaliser ses rêves. Par rapport au travail pédagogique réalisé en Bulgarie, pratiquement aucun travail n'a été présenté par les Bulgares au premier stage, au deuxième, il y en a eu un peu plus. Pour un troisième stage, je propose que ce soit le Mouvement Bulgare qui présente les expositions, prépare les ateliers, afin que nous soyons sur le même plan que vous. Nous serions particulièrement intéressés car cela correspond à une orientation de notre mouvement. Nous essayons de passer du stade de la solidarité à celui de la coopération. Dans un premier temps, nous apportons des idées, du matériel, les collègues s'en emparent et ensuite nous font des renvois très intéressants. Je suis prêt à aller dans la classe de Toshko pour voir comment il met en place un autre climat pédagogique.

Toshko : Pouvez-vous venir pendant l'année scolaire ?

Christian : nous sommes reçus à l'Inspection Académique le 20 juin, il faut que nous parlions de ce problème, parce que ce sont ces personnes qui ont le pouvoir administratif et financier de permettre ce projet.

Florence : Ce que souhaite Toshko existe dans le Mouvement, mais pas dans la région. Sans doute aurait-il été très intéressé par la classe de Jean, mais il ne pouvait recevoir qu'une personne une semaine.

Christian : Il faut avoir plus de moyens financiers pour répondre à ce genre de demande.

Florence : Je pense qu'à présent vos demandes se sont précisées et en février, lorsque j'ai demandé ce que vous souhaitiez voir, cela n'était pas encore clair pour vous.

Irina : je propose qu'à Sofia, après un certain temps, nous fassions une présentation de ce que nous avons vu et de ce que nous faisons pour pouvoir exprimer des demandes. On pensait qu'ici et à Lyon, on serait regroupés et qu'on aurait pu travailler différemment.

Christian : C'est très intéressant parce qu'en France il y a des stages qui se sont passés de cette manière ; des enseignants étrangers ont été reçus mais pas dans des familles ; cela

s'est passé à l'Institut de formation et ils ont pu travailler avec des pédagogues Freinet et en groupe sur le même lieu, une semaine de visite de classe, puis une semaine de rassemblement après. Ce qui veut dire qu'on pourrait envisager d'avoir ce genre de travail en France et en Bulgarie. A ce moment, on entrerait dans un cadre de coopération.

Eliane : C'est ce qui va se produire pour les Roumains. Ils ont participé à une exposition et à un voyage-échange scolaire et un projet est né : faire un stage dans la MAFPEN dans le cadre de la formation des professeurs du second degré. Dans ce stage, il y aura 10 Roumains et 10 pédagogues Freinet sur le thème de la communication. Ça se déroulera à l'IUFM, ce qui permettra le travail en groupes et peut-être la visite de classes. Il faut demander des subventions, cette recherche se fait maintenant pour l'année prochaine.

Florence : Il faut se rappeler que l'ICEM n'acceptera pas de financer ce genre de projet l'année prochaine. Il faut trouver d'autres sources de financement.

Toni : Si vous venez chez nous, vous prenez en charge le voyage et nous prenons en charge votre séjour.

Florence : Cette rencontre était très importante pour permettre des échanges sur différentes expériences sans avoir pu, pour chacun d'entre vous, les vivre personnellement.

Toni : Ce serait vraiment très intéressant pour vous de vous rendre compte de ce qu'on fait, voir des choses différentes.

Florence : C'est ça coopérer : nous sommes sur un même pied.

Toshko : Je m'attendais à autre chose. En Crimée, j'ai vu un festival sur le thème de l'Ecole Moderne, qui englobait des gens travaillant en pédagogie Freinet venant d'Allemagne et de Hollande, c'était des participants. Des films montraient la pédagogie Freinet en Hollande. L'organisation m'a fasciné : on a proposé pour chacun une assez grande place, à chacun on proposait des ateliers. On mettait sur une affiche ses idées sur les mouvements pédagogiques, on affichait sur des arbres, on pouvait prendre des adresses





et contacter des gens. On travaillait en ateliers. C'était un stage pour les professeurs.

Christian : L'an dernier, on a dit qu'en 1995, il pourrait y avoir à Sofia le premier congrès de l'Ecole Moderne. Ce que dit Toshko est une technique d'animation qui pourrait être utilisée. Des mouvements étrangers pourraient être invités. On pourrait avoir ce système d'ateliers.

Cependant si je fais une cassette vidéo, je montre ce que je voudrais montrer. Je prendrai 12 heures de film et je ne garderai que les 5 meilleures minutes. Et cela sera assez facile de penser que le reste du temps se passe à l'image de ces 5 minutes. Eliane travaille au secteur vidéo et pourrait vous montrer comment avec un peu de matériel, on peut faire dire à l'image ce que l'on veut.

Florence : c'était un des soucis de Freinet de démystifier les techniques.

UNE ECOLE PRIVE FREINET EN BULGARIE

Suite page 8

suite de la page 7

Démystifier le journal, c'est apprendre à produire des écrits pour pouvoir réa-

liser qu'on dit ce que l'on veut, et que ce que l'on écrit n'est pas toujours la vérité. C'est la même chose pour la vidéo. Les enfants doivent apprendre que l'on peut manipuler l'information.

Irina : L'important, dans une cassette vidéo, c'est la manière d'exprimer quelque chose, non pas l'idée, mais la ma-

INVARIANCE DE L'EDUCATION COOPERATIVE

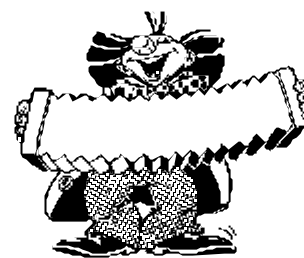
de pouvoirs utilisables en toutes circonstances. Il s'agit de lui faciliter l'acquisition de techniques de vie plus efficaces, et plus équilibrantes. Cette ambivalence va se retrouver dans la notation (normative et formative) et l'apprentissage (la pratique favorisant la mémorisation de savoirs).

Suite et fin page 8

Suite et fin de la page 3

Aussi l'éducation coopérative qui

Budget



dépenses

billets de train: Lyon -Toulon place Joker pour Sylvia Raicheva	160F
Toulon -Antibes pour Toni Kalenderova et Maria Filipova:	96 x 2 = 192F
Toulon-Monaco aller-retour pour Toni Kalenderova et Mariella Stoyanova tarif voyage scolaire + 30% réduction famille nombreuse	165F
Solliès-Pont Angoulême pour Sylvia Raicheva et Toshko Tonev	812F
bus : Avignon-Lyon pour Sylvia Raicheva	140F
Sofia-Prague et Prague-Lyon aller-retour + visas pour 6 personnes + visas	6900F
Sofia-Prague et Prague- Avignon aller-retour pour 6 personnes + visas	8580F
transport par voiture : Avignon - Belgentier et Belgentier -Avignon (convoyage enseignants bulgares vers le Var)	
320 Km aller-retour x 2 à 1F / km	640F
Pertuis-Solliès-Pont 220 km aller-retour à 1F / km (week-end rencontre régionale)	220F
Avignon- Pertuis et Pertuis- Avignon (convoyage enseignants Bulgares vers le Sud du Vaucluse) 140 km	
Aller-retour x 2	280F
Belgentier-Pertuis 200 km aller-retour à 1F/ km (retour de 2 Bulgares vers le Vaucluse)	200F
péages 22x3 + 25 + 16 x 2 =	121F
téléphone courrier fax	
593F	
divers timbres OMI pour certificats d'hébergement	
200F	
apéritif officiel accueil des Bulgares	
395F	
hébergement et nourriture 25F/ pers/ jour x 12 personnes x16 jours	
4800F	
Tirage expédition compte-rendu	
200F	
TOTAL	
24598F	



recettes





Demandez le Programme !

Suite page 9
suite de la page 1

Ne viserait-on plus à l'écoute de l'autre dès lors que l'autre présenterait une création mathématique, une peinture ? N'aurait-on pas le droit d'avoir des modes d'acquisition différents en mathématique ?

Serait-on autonome à temps partiel ?

D'une manière générale, il ne faut définir des concepts disciplinaires que pour ce qui est relatif à la discipline concernée. Par ailleurs, il faut définir des concepts transversaux valables de la maternelle à l'université. Les 4 points évoqués ci-dessus en font partie...

Positif également la volonté d'articulation entre langue écrite et langue orale.

Assez nouveau semble-t-il la référence concrète à l'emploi d'outils collectifs pour l'organisation du travail : tableaux, répertoires, panneaux mais là encore pourquoi n'y faire allusion qu'en Français ? La construction d'un tableau n'est-elle pas une activité mathématique et dans le cas d'un planning de la semaine, une aide à la construction de la notion de temps ?

La lecture silencieuse constitue l'objectif essentiel : tant mieux !

L'apprentissage de la lecture s'effectue tout au long du cycle II et s'amorce à divers moments suivant les enfants : bien... A voir dans la pratique des enseignants...

L'imprimerie, le traitement de texte deviennent des outils d'apprentissage mais pourquoi spécifier "pour certains élèves" ? Il manque une conception globale de la communication. Celle-ci n'apparaît que comme une béquille des apprentissages... Entendra-t-on encore que "les techniques Freinet, c'est pour les classes de perfectionnement" ?

L'ICEM s'est résolument engagé dans un combat contre les apprentissages formels sur la langue au cycle II. Nous devons dénoncer le délire de ce texte où nous retrouvons

l'essentiel de ce que les enfants n'ont toujours pas compris en 6ème ! En particulier, aborder les synonymes, homonymes, contraires et familles de mots au cycle 2 est totalement impossibles à réaliser : encore au CM, un bon nombre d'enfants font des confusions à ce sujet ! La recherche d'un mot dans le dictionnaire représente un objectif largement suffisant.

En mathématique est pris en compte le développement de l'aptitude à la recherche et au raisonnement : Le Bohec avait raison ! Mais ne nous



réjouissons pas trop vite car le délire n'est pas loin... Que signifiera pour la grande majorité des enfants de CE1 l'utilisation des parenthèses ou l'angle droit ?

Rien à dire sur la prise en compte d'une morale de la responsabilité et l'éducation de la personne et du citoyen, mais, là encore, pourquoi ne l'affirmer qu'en Education Civique ? On n'est plus responsable lorsqu'on fait du français ? On n'est plus citoyen lorsqu'on approche l'histoire ?

On retrouve ce qui était évoqué plus haut sur les compétences transversales à savoir la prise de parole, la camaraderie, l'entraide, la coopération... Fera-t-on des leçons sur ces sujets ? Pourquoi considérer ceci comme une discipline ? Pourquoi ne pas faire figurer que les quelques savoirs nécessaires et considérer les autres compétences comme à acquérir en tous lieux et en tous temps ?

De nouveau, on retrouve la possibilité de créer en éducation artistique. La création n'apparaît qu'en pointillé... Pourquoi ne pas la faire apparaître en compétence transversale ? On peut aussi être créatif en tant que citoyen en proposant des lois nouvelles, des comportements nouveaux, des outils nouveaux d'organisation de la vie collective...

Toujours la même remarque concernant la constitution d'un musée : pourquoi celui-ci ne serait-il qu'intéressant en arts plastiques ? Si un enfant apporte un fossile, un autre un petit squelette, qu'est-ce qu'on fait ? On les jette ?

Il faut attendre l'arrivée de la danse pour parler de l'affectivité de l'enfant mais à part ça, on parle de la globalité de celui-ci ! J'imagine !

Pourquoi ne parler de la production d'images que sous l'angle artistique ? Quand on présente son village au cours au moyen d'un album photo ou à l'aide d'une bande vidéo, ce n'est pas de la production d'images ? Qu'est-ce alors ?

Mêmes remarques qu'auparavant au Cycle III concernant les outils méthodologiques : pourquoi en Français ? et ailleurs, l'enfant n'apprend pas à travailler ?

Même remarque concernant l'autonomie au cycle III en Français.

Nos outils spécifiques sont pris en compte : correspondance, journal mais ceci doit être relié à l'idée de communication. La classe est un système qui échange des informations avec l'extérieur et où ses membres entre eux échangent des informations.

On ne fait pas assez le distinguo entre ce qui relève :

- des savoirs à acquérir ;
- des méthodes de travail ;
- des outils ;
- des comportements à acquérir...

Pourquoi continuer de mélanger l'adjectif avec les mots "démonstratifs", "possessifs", "indéfinis" alors que ceci est faux grammaticalement parlant ? Ne pourrait-on pas profiter d'un changement de programme pour revoir les terminologies ?





Demandez le Programme !

A noter une définition exhaustive claire des savoirs à acquérir en conjugaison : mais rien de nouveau sous le soleil ! Très clair également le fait que l'idée de savoirs en cours d'acquisition soit prise en compte (division, accords)...

A qui veut-on faire plaisir en parlant de la dictée comme apprentissage de l'orthographe ?

*suite page 10
suite de la page 9*

Au cycle III, on n'arrive pas à se départir du programme de CEP en mathématique d'où pléthore de connaissances à acquérir : il sera bien difficile à la grosse majorité des instits de ne pas chercher à boucler le programme. On peut craindre une fois de plus que l'on se perde et que les enfants n'aient qu'un survol des notions. Ce sera le maître qui aura fait le programme : pas eux !

Pourquoi alors qu'au cycle II la recherche était prévue en mathématique ne l'est-elle pas au cycle III ? La réponse est peut-être hélas dans la réponse ci-dessus ! Il sera d'autant plus tentant et rassurant pour les enseignants de donner les réponses toutes faites aux enfants dès lors qu'ils pourront se justifier par ce genre de programme...

De plus, l'idée de revaloriser la fonction enseignante ne correspond pas forcément avec l'élaboration de programmes impossibles à réaliser : cela pourra constituer une source de reproches potentiels de la part des parents.

Rien n'a été retranché en français et en mathématique au cycle 3, alors qu'on a ajouté l'enseignement d'une langue étrangère et que l'on travaille une heure de moins par semaine. Comment peut-on réduire les temps d'enseignement et avoir les mêmes attentes envers les enseignants quant aux contenus des programmes ?

Le programme du cycle 3 est

repris au collège au moins sur la sixième et la cinquième. Le résultat est que l'on bourre les enfants de connaissances qu'ils ne sont généralement pas en mesure d'acquérir, et qu'un bon nombre d'entre eux sortent du CM2 en n'ayant pas acquis l'essentiel : ils ont vu le complément circonstanciel de cause et ne savent pas accorder le sujet avec le verbe ou l'adjectif avec le nom.

Est-il plus important de



connaître le terme adjectif indéfini ou de savoir s'exprimer dans un français correct ? A quoi sert d'avoir étudié le volume du parallélépipède rectangle quand on confond l'aire et le périmètre ? Qui trop embrasse mal étreint...

De nouveau sont rappelés certaines de nos techniques : le minitel, la gestion documentaire mais on se demande bien quand aura-t-on le temps de faire tout ça dès lors que ces techniques sont mises sur un pied d'égalité avec les savoirs à enseigner...

Ou bien ces outils sont transversaux et doivent apparaître comme tels ou ils ne donneront lieu qu'à une "leçon" dont on connaît déjà les effets !

Il est curieux de voir comment l'Education Nationale aime apporter sa propre contradiction ! Il suffit de voir préférer que l'on est "sans prétention encyclopédique" pour que le chapitre suivant énonce la liste des notions à acquérir en histoire et géographie ! Difficile là encore d'échapper au poids du passé et du CEP. On a juste oublié au passage que l'école est désormais obligatoire jusqu'à 16 ans ! Nos enfants continueront donc de faire au collège ce qu'ils ont déjà vu au CM...

De deux choses l'une : soit ils n'ont rien retenu de l'école primaire et à quoi bon l'enseigner, soit ils l'ont retenu, alors à quoi bon le revoir ? On peut se poser la question au vu de ce qui nous reste dans ces domaines après 5 ans d'école primaire et 7 ans de lycée. Ça ne fait rien : on continue de reproduire le même modèle !

L'école se veut être celle du "citoyen responsable". Quels enseignants auront le moral pour enseigner la morale ? La vérité, l'honnêteté, le courage ? Et nos enfants verront au quotidien les hommes politiques, les PDG mis en examen... La justice ? Le sens de l'effort et du travail bien fait ? et ils achèteront au supermarché des objets qui se détériorent en un rien de temps... La dignité humaine ? et le contre-exemple sera là avec nos SDF ! Il y a fort à craindre qu'en voulant enseigner ce type de morale à nos enfants de classe populaire, nous en fassions que les handicaper pour une société qui n'est ni libre, ni égalitaire, ni fraternelle. Gageons que nous continuerons d'avoir une morale à deux vitesses : une à usage des pauvres pour qu'ils acceptent d'être tels qu'ils sont et une autre à usage des possédants qui ont parfaitement compris comment tirer parti de la situation...

De nouveau, il est fait allusion au spectacle, aux visites... Pourquoi ne pas considérer que cela devrait être le rôle de l'école que d'y apporter la culture sous toutes ses formes : danse, théâtre, musique, musées, littérature, poésie... ?

Pourquoi parler de la construction de l'espace et du temps par l'image ? Ces deux notions sont essentielles et il serait beaucoup plus judicieux de n'en parler que comme constructions transversales. L'image ne serait alors qu'un exemple de ce qui peut se faire en ce domaine..

Toujours pour l'image, il est recommandé de la mettre en relation avec les autres domaines disciplinaires. Heureusement car on se demande bien ce que voudrait dire enseigner l'image sur aucun support !





Un outil pour les parents : le classeur d'accueil

suite de la page 3

Inciter parents et enfants à lire
Faire réfléchir sur la pédagogie, le rôle
des parents vis à vis de l'école ou de
leurs enfants

Permettre de choisir une activité à
mener en famille

Mieux connaître le contenu des
programmes.

Le contenu :

- Photocopies de quelques couvertures
de livres scolaires ;
- Photocopies de couvertures de
dictionnaires pour enfants ;
- Couverture d'un livre de jeux sur les
mots : 20/20 en orthographe ;
- Catalogue ODMF (Polydron : jeu sur
les solides)
- L'affiche du programme du cinéma
local ;
- Une affichette sur la bibliothèque
municipale ;

- Une plaquette d'un musée local ;
- La plaquette du dernier forum des
associations locales contenant les
infos sur celles-ci ;
- Couverture de livres pour adultes : " Appels aux intelligences - Claire et Marc Heber-Suffrin"

"Les arbres de connaissance - Michel Authier & Pierre Lévy"

- Des articles : "Les devoirs de
vacances" "Trucs et astuces pour faire
lire votre enfant" "Lire, c'est
comprendre" "Violence à la télé :
quelles conséquences pour l'enfant ?"
"Pourquoi les enfants mentent?" "Des
délégués en culotte courte" "L'accueil
d'un enfant séropositif à l'école"
- La revue des parents, revue de la
FCPE"

- Une interview de Jacques Fijalkow :
Pour apprendre à lire, mieux vaut
commencer par apprendre à écrire."
"L'ouverture aux parents en Pédagogie
Freinet"

- L'Educateur " Eduquer au bon

sens" -"Evaluer "

- "Animation et Education" revue de
l'OCCE.

- "Les parents, partenaires de la
communauté éducative - Lettre aux
parents

- bulletin du ministère de l'Education
Nationale" " La fonction paternelle -
revue Blaireau

- Livrets d'évaluation français et
mathématiques CE2

- Livret scolaire de l'école.

- Des bons d'abonnement à Grand J,
revue de PEMF

- Une liste d'activités à mener à la
maison avec les enfants tirées de
"Lire, c'est vraiment simple" -AFL

- Lire pour jouer avec papa, maman : 5
jeux de société faciles à mettre en
place ;

- Des contes à lire à nos enfants ; un
exemple : "L'oiseau de feu" conte
populaire

- Un dépliant des magazines édités
par Bayard presse jeune

- La lettre envoyée aux parents en



Fax : 77 63 14 91

Trésorier :

Jean Marie Fouquer
Ecole publique
76640 - Hattenville
Tél : 35 96 88 84
Fax : 35 56 54 41

Secrétaires :

Sophie Kuehm
26 Rue des Casernes
90200 - Giromagny
Tél : 84 29 33 71
Anne-Marie Maubert
Rue de la Roussille
63910 - Vertaizon
Tél : 73 68 03 60

Comité National des Responsables des Départements

Christine Brunon -
Chemin des pierres
42300 Villerest
Tél : 77 68 68 23
Fax : 77 68 68 23

Mado Deshours -
32 Lot.. La Couvertorade
48000 - MENDE
Tél : 66 49 04 70
Christian Montcriol :
Les Escleaouveaux N°15
Belgentier
83210 Solliès-Pont
Tél : 94.48.99.92

Comité National des Responsables des Secteurs

Sophie Kuehm
et Anne-Marie Maubert

Envoi de votre bulletin départemental ou de secteur

Joël Blanchard
Groupe scolaire Louis Buton
85190 Aizenay
Tél : 51 94 62 29
Fax : idem

Vous êtes à la recherche de correspondants

Correspondance papier :

Philippe Gallier
Ecole publique
27310 Bouquetot
Tél : 32 56 27 88

Correspondance minitel :

Alain Bar
Quartier Les Plaines
83330 Evenos
Tél : 94 90 32 91
Fax :

Correspondance fax :

Joël Blanchard ou
Alex Lafosse
Roc Bédière
24200 Sarlat
Tél : 53 31 11 43
Fax : 53 59 26 34

Correspondance internationale :

Christian Montcriol

Pour faire votre
demande ,
écrivez ou
téléphonez aux



L'indispensable carnet
d'adresses

Secrétariat, siège social ICEM

18 Rue Sarrazin
44000 - Nantes
Tél : 40 89 47 50
Fax : 40 47 16 91

Comité directeur ICEM :
Présidence : Nicole
Bizieau - Lupé
42155 ST JEAN ST MAURICE
Tél : 77 63 13 03



LA PRATIQUE DU TEXTE - PAS VRAIMENT LIBRE - PAR UN REMPLACANT

Le texte libre révèle l'inefficience de l'enseignement traditionnel de la langue.

Usé par l'impossible constitution d'une véritable équipe éducative, j'ai opté cette année pour un poste de remplaçant (ZIL). Je voyais dans cette fonction l'occasion de pouvoir découvrir d'autres lieux et d'autres pratiques. Alors que j'ai été remplaçant dans trois écoles de 4, 9 et 10 classes, je n'ai encore rien vu qui sortait des pratiques conventionnelles : manuels, cours magistraux et batteries d'exercices dominant et écrasent de leur poids immuable tout espoir d'éducation différente.

Quand j'en ai le temps, je propose aux élèves d'écrire un texte que je corrige individuelle-

ment avant que les enfants ne le copient sur leur cahier du jour ou de français. Bien sûr, ce texte n'est pas vraiment libre et sa ponctualité ne permet pas aux enfants de sortir des lieux communs de l'écrit scolaire. Et je ne sais de quelle efficacité il est pour ces enfants rompus à répondre mécaniquement au stimulus de l'exercice. Certains semblent découvrir, pour la première fois, que leur connaissance de la langue peut leur permettre de produire un écrit. Systématiquement, d'autres tentent de copier l'un de leurs manuels. Enfin, certains se bloquent alors qu'ils ont une connaissance certaine de l'écrit et me contraignent donc à écrire, sous la dictée, leur premier texte libre.

Quant à la copie, elle laisse, la plupart du temps, à désirer. Truffée d'erreurs, sa mise en page est bien médiocre.

Perdus, sans consigne de présentation de l'écrit, les enfants n'ont plus leurs repères habituels et ils en souffrent. Le saucissonnage de la leçon, les directives abusives s'arrêtant même à la couleur du stylo sécurisent les enfants. Alors lorsque j'arrive avec ma guitare et mon idée de texte libre, contre toute attente, la classe semble menacée par un ouragan dévastateur.

le 20 septembre 94
JEAN ASTIER



page

Voici les dates des rencontres et actions de formation connues de nous à l'heure où nous imprimons. Cette liste sera complétée au fur et à mesure que d'autres manifestations nous seront signalées :

Stage sud-ouest : 2 au 6/11/94 - Andernos

Stage Second degré : 10 au 13/11/94 - Paris

Stage outils et mallette coopé : 14 au 19/11/94 & 15 au 20/05/95 - Grasse

Salon des apprentissages individualisés 23 au 25/11/95 - thème : "Apprentissages et coopération" - Nantes

Stage formation de responsables : 12 au 16/12/94 (pour anciens stagiaires Béziers 1,2,3)

Stage PNF - ICEM : 16 au 20/01/95 & 15 au 20/05/95 - Montpellier

Stage Pdf 83 - Classes coopératives et travail personnalisé en Pédagogie Freinet - IVEM - 30/01 au 17/02/95 - Toulon

Séminaire Climope - INRP : 24 et 25/03/95 - Paris INRP

Journées d'Etudes 95

De façon à ce que les zones ne soient plus un obstacle, les dates retenues pour 1995 sont du 24 au 28 mai 1995. Elle se dérouleront dans un lieu que des volontaires vont avoir à cœur